

Poésies Patoises

en vers libres



Prièro Potoizo

Mon Dieu

Tu qué doné o lo flour, lo béouta é lo chintour,
Coumo o lo frucho, lo bounta, lo chobour,
Timpuréz donno ou troboilliaré, lo farcho,
O meinozous donno lour la gaita,
O paoubré viels donno lour lo pauchincho,
Et o tous donno chozécho é bounta.

M^{ME} V^{VE} CÉRÉ

28, Rue des Mobiles

PÉRIGUEUX

un



1938

IMP. PONTA, 54, R. DES MOBILES, 98



Ercuza vautreie ton bravos giens
Indulgiens freis Perigourdins,
Ciès ni poëto ni troubaïro,
Noun gro sié quono rimoliairo.



E.P.

PZ 3005

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

M^{ME} V^{VE} CÉRÉ

28, Rue des Mobiles

PÉRIGUEUX



B.M. DE PERIGUEUX



C0000983949

CHINGÈLO

(Louis XIII) près St.-Cibro

o lo mémorio del Possat

Chingélo, terme copéla dé bigno, bouï et laurier,
Houstal to brabe poïs déous omondier,
Moïou de nostreï païre per éou tant oïma,
Ol bi copitou de tant loun renoumma,
Au loin loïs cigolas cantoun ol bla modur,
Loïs obeillos bourdounoun tzou loun ciel pur,
Oh ! qu'oïmabi escouta lou remous dé l'aïgo,
Tzou lou coutounier oun nicho lo damo blanco,
Un cher qu'agoïtabi couïtza lou soulel
Tra lus termes tzéto soun royons vermeil,
D'un el estouna ogoïtabi l'horisoun,
Per ona ol couben quitabi lo meïou,
Crésiabi qué Diou auourio bénési moun zèlo,
Quittéri lou manoir dé Chingélo.
Chingélo tournoraï béïré loïs ritzos compagnos,
Toun biel gorri, termes, bolouns et moutagnos,
Quand bé que sur moun froun pèse lo biellessa,
Chingélo garde ol cur lou soubenir de mo tzouinesso,
Drolles gordas din bostro mémorio,
De nostres païres, une partzo de lour historio.
De Lomotte Pouch de la Rivière, Lofoun Hypolitte, fils
| de tanto Requièro.



Clododite de la Vézère



Je te salue berceau de l'humanité
Ici le coq a toujours chanté,
Et tant qu'il vivra le coq chantera

Un jour d'été je longuais la Vézère
Je suivais les bords de la claire rivière
De chaleur les cigales chantaient
Dans les buissons les oiseaux sommeillaient

Vieil âne, il faisait une telle chaleur
Le diable t'écrase rien ne bougeait sur place
Apollon faisait tomber ses rayons sur la plaine
Comme de son haleine il brûle la palaine.

Les Dieux de la Mythologie se livraient bataille
Allant sur les nues, ils faisaient souvent ripaille
Comme ils étaient de même parenté
Très souvent ils se fichaient quelques trainées

Sibelle disait : des Dieux je suis la plus belle ! ...
Celui qui dira le contraire je lui ficheraï sur les lèvres
Avec orgueil elle disait : voyez raisins sont à pleins
Barriques et cuves vont être pleines. [paniers

Urénus lui répondit : regarde mes étoiles !
Quand le soir Apollon d'un voile se cache
A mes ordres chacun change de place
Si j'en échappais une, elle t'écraserait sur place

Sibelle à Urénus : tes lumières n'éclairent guère
La nuit quand tout sommeille les yeux enquèrent
Urénus malhonnête, moi qui t'envoie la rosée
Comme la fraîcheur après la soleillée.

Apollon : qu'avez-vous à tant babiller
Par hasard seriez-vous saoul du vin de Monbazillac
L'auriez-vous achevé la pinte au nez écrasé
Crapaud, vous ne l'avez pas remplie, vous l'avez vidée

Urénus à Apollon : de quoi te mêles-tu savoir :
Toi qui te vantes et dis : je suis Dieu de l'Etat
Apollon : oui vous l'avez dit : je suis tout, même l'Etat.
A méchant, moi qui vous envoie ma chaleur

Oui ah ! je comprends votre histoire
Vous voudriez pour vous toute la gloire
Ici tous les trois par la crinière s'attrapèrent
Comme ils étaient de même force ils se la secouèrent

Ici arrive Jupiter : qu'avez-vous trois fous ?
Apprenez que tous trois, unissez force et bonté
Si vous ne voulez pas m'écouter, vous allez danser
Au son de mon tonnerre je vais vous faire valser

Ici arriva la burlesque Junon : drôles ne l'écoutez pas
Ce traîneur de casseroles de rien ; il fait des plats
Vous ne l'entendez pas ce ronchonneau, laissez le faire
Et puis dites lui qu'il vienne, tous trois lui feront son
[affaire

Tout d'un coup Jupiter secoua sa crinière
Ils laissèrent le lion assouvir sa colère
Il fit des éclairs suivis de grêle, les arbres s'arrachèrent
De honte tous trois d'un voile se cachèrent

Junon colère : canaille, si ton fils Bacchus te voyait
Saoul, pour toujours le pauvre s'endormirait
Dans ta colère tu brises tout : vignes et tabacs
A l'âne tu enlèves la croupière, lui laisses le bat

Et mes pauvres gens que d'eau il a fait tomber !
Comme le mauvais temps persistait
Dans une grotte du Moustier je rentrais
En m'écorchant les genoux je m'enfonçais.

Tout d'un coup je vis des os humains
Je sentis un froid passer sur les reins
Surgé, lui dis-je, réveille toi
A genoux je t'en prie parle moi

Tout d'un coup, un homme trapu bourru se leva
Il avait des yeux intelligents, devant moi se dressa
Il tenait sur l'épaule à la pointe d'un piquet
Un silex taillé en forme de marteau

Des pieds à la tête longuement me regardait
Il fit comme s'il m'avait connu dans les temps
Etranger me dit-il que viens-tu faire ici ?
Cette grotte est mienne va-t'en d'ici...

Tout tremblant je lui dis : écoute ma prière
Si tu savais comme je m'ennuie sur terre
Hélas de rêves d'avenir mon cœur se lasse
Quand je vois que tout finit et trépassé

Je voudrais lui dis-je connaître par ta bouche ton passé
Dans ce pays sauvage tu dus bien t'ennuyer
Comment fis-tu pour te sauver des animaux sauvages
Comme tant d'autres qui grouillent dans les marais ?

Ici il me répondit :

Homme tu veux connaître les secrets de mon âme
Hélas que de fois mes yeux se sont voilés de larmes
Mon front s'est baissé sous le poids des douleurs
Tu vois, pour toi, comme pour moi, la vie change de
[couleur

Parfois de folles idées j'écoutais les charmes
De silex pointus je faisais des armes
Pour me défendre des animaux redoutables
Dont le nombre et l'espèce étaient formidables.

Puis il me dit : vois-tu ce rocher d'ici ...
Vivait un ours gris avec ses trois petits.
Il commençait à faire froid, le climat avait changé
Ces animaux, il me fut difficile de les déloger

De leurs mugissements, la terre tremblait
Fou, j'avais la tête en feu, mes cheveux se dressaient
D'une pierre j'étourdis la mère, lui crève l'œil
Ses petits venaient vers moi, je les tuais, ils étaient déjà
[grands

Ces bêtes féramines étaient difficiles à déloger
La mère ensanglantée jura de se venger
Chose certaine : ce que l'on fait aux autres vous
[tombe sur le nez
Vingt ans après sous mes yeux, elle dévorait mon aîné

Ecoute-moi, souvent le cerveau se choque à des idées
[fécondes
Hélas, souvent je marchais dans la misère profonde
Quand de rêves d'avenir le cœur se lasse
Car la vie d'un jour fuit et dépasse

Elle est comme la Nymphé que l'onde cadence
Sur nos têtes la mort se balance
Quand le sang bout dans veines
Et le cœur brûlé, ici bas tout se consume

Homme alors j'avais vingt ans, l'âge d'aimer
Vingt ans où le cœur brûle ne peut se consumer
J'adressais à Dieu une fervente prière
Je lui dis: tu le vois mon Dieu, je suis bien seul sur terre

L'oiseau couvre son nid de son aile
Comme l'animal protège sa femelle
O dis-moi il me faudrait une compagne
Pour traverser ces rudes montagnes

Dieu de bonté, toi qui m'a toujours aimé
Pourquoi m'as-tu donné un cœur si je ne peux aimer
A la fin de ma prière Dieu m'avait écouté
Une femme parfaite devant moi se dressait

Ama je m'écriais : femme tu es à moi pour toujours
Je l'embrassais, comme la nuit embrasse le jour
Sur ses lèvres roses qui venaient de s'ouvrir
Ce bouton de rose que je venais de cueillir

Elle avait des yeux de gazelle doux et profonds
Que jamais profane saura dire le nom
Là je lui dis : viens ma toute belle remercier Dieu
De notre Union naquirent soixante petits.

Alors avait fini l'hiver et la froidure
Nous écoutions chanter l'oiseau dans la ramure
Les arbres s'étaient couverts de verdure
Une belle étoile éclairait la nature

Nous nous mîmes à chanter le renouveau
Le soleil était chaud, le ciel était beau
Nous écoutions rossignols et fauvettes
Siffler les merles leurs belles chansonnettes

Je vois lui dis-je, tu as eu de bien beaux jours
Mais moi les peines durent toujours
Hélas les beaux jours s'enfuient comme le temps
Je les vois s'en aller sur l'aile des vents
Je me fis des yeux de sauvage

Dieu vivant de quoi te plains-tu, savoir :
Celui qui t'a fait naître te donne à paître
Tu dis que les peines durent longtemps
Ecoute : si les peines durent les plaisirs ont leur temps

Homme ton nom est sacré ne périra jamais
Tu vois ton cerveau grandit de plus en plus
Dis-moi n'es-tu pas le roi de l'air
Sur les nuages tu franchis les mers.

Dieu en te donnant le secret de la science
C'est pour y puiser de la belle expérience
Apprends donc que cette terre est purificative
As-tu compris ? Parle ingrat je te répondrai
Je m'inclinais

Dis-moi lui dis-je est-ce bien vrai ce que disent les
Que vous mangiez la chair à belles dents [savants
Pour tuer les animaux comment fis-tu
Et le feu comment l'as-tu trouvé ?

Très simple.

Quand le feu du ciel tombait
Par conséquent tous les bois flambaient
Pour entretenir le feu, du bois j'y mettais
Et pour le conserver, de cendres je le couvrais

Homme ne sonde pas les secrets du Dieu ton maître
Ecoute : a sa volonté tu n'as qu'à te soumettre
Ta conscience doit être ton bon génie
Comme l'Ange de Tolis te mettra au chemin droit

Ecoute l'expérience :
Sans l'amour, la patience
Les hommes s'entendront
Quand les ânes pondront

Tu serais plus heureux si tu étais moins méchant
Les pierres du chemin te le disent en passant
Aime les rochers qui t'ont vu naître
Comme la terre de tes pères qui donne à paître

Mon Dieu là je m'éveillais
Les yeux gonflés je me pris à pleurer
Le coq avait fini de chanter



Clotodito dè lo Vézéro

Te choludi bret dè l'immourtolita
Oun lou gal o toutzour contat.
Tant qu'io bioûro contoro.

Un tzour destiou lountzabit lo vézéro
Chégroï lou bords dè lo claro rivièro
Dé colour lou cigalos régognobun
Pel rondal lus soûzels choubécaboun.

Biodaze, fosio une talo cosûmacho
Lou Diablé chescrazé, ré boulégabo sur plaço,
Appollan fosio toumba sui grumel sur lo plano,
De choun oléno né burlabo lo poléno.

Lou Dious de lo mytologie ché libréroun botaillo
En chu din lou niboul, fosin ripaillo,
Pourtant eroun tut dé mème porentado,
Chouben ché foutaben quaquo treinados.

Sibelle terro disio déoû diou cheï lo pu broboto
Oquel qué dirio lou contrari li foutriou chu los potos,
Jou bésé ogaïto lus rosins choun o monsoûcados
Barriquas et cubos ban estré vaüllados.

Urénus ciel digo ogaïto moé estèlos
Quand lou sir appollan d'u voilo ché copélo,
Ô mes ordres caduno cantzo des plaço,
Chi n'escopabi uno temppoutirio sur plaço.

Sibello à Urénus escontis n'ecclairant gaïré,
Lo net quand lan soubèco lus els en eccairé,
Urénus malhounesto lo qué t'imbay lo rouzade
Coumo lo fréccuro oprès lo chouléllado.

Appolon soulel, cobé rostignats o tan bobilla,
Proquo chiria bouï bonda del bi dé Monbozilla
Lobès ocobat o quel pintou espouterlat,
Lobé pas ooüllat, qué lobé bouïdat.

Urénus à Appelon, dé qué té maille nouchai
Tu qué te banté et disé cheï lou Diou dé l'estat,
Appolon, amblé plo, j'ai dit: cheï lou saoul l'estat,
lo qué vous emboï lo colour et lo fréccuro.

Appolon : coupréni oouro touto bostro istorio
 Bourlia bélou per bous touto lo glario,
 Oqui tut tré per lo crétto chotropéroun
 Coumo éroum tut tré ol chipoulen ché lo brondéguiroun.

Jupiter, quobé tréfol, opréné qué par vostra unita
 Uniché tout tré forcho béoûta et bounta
 Ché boulé pas mescouta baoû bou fa doncha
 O choun dé moun tounerre onat tut bolcha.

Aribé lo furbiquo Junon : drollès l'escoutat pas
 O quel trainaîré de cochorollas dé ré, faï doou plats,
 Laoûbé o quel torosbostel, doïcha lou fa,
 Et digo li qué bengué, o tut tré li forin choun offa.

Tout dun cot Jupiter brondiguet cho criniéro,
 Et doïchéroun lou lioun ochoubi cho couléro
 Ellooûzé, grélé, touvet lus arbres ché déréguiroun,
 Urénus et Sibello d'un voilé ché copéléroun.

Junon torobastel ché ton fil bacus jou bésio
 Bondat per toutzour lou pooûro chendurmîrio,
 Din to couléro obiché tout bigno et toba,
 O l'agé enlévé lo croupiéro, li laïché lou ba.

Paoûbro tzen l'aïgo o faï tombabo
 Coumo lou maïchon ten perchistabo,
 Din uno crozo del Moustier dintréri
 En mé roppolian lus tzinouls m'enfouchéri.

Tout d'un cot betzéri des os humains,
 Chentiguéri lo fret pocha chu mouï rens,
 Surjet lévoté dé durmi débé estré las,
 O tzinoul ten préguï bourlio té porla.

D'un cot set un homé tropu, bourru ché lévet
 Obio dooû els intellitzen, doben iou ché dréché,
 Ténio chu l'espanlo o lo poûntzo d'un piquet
 Un cilex tollia en formo dé mortel.

De pet en cat magoîté lounghomen
 Fosio coumo chi m'obio counégut din lou ten,
 Estrontzié, mé digué, qué ché bengut fa oïchi
 O quel oustal quoï lu mésuné, baïten doïchi.

Tout tremblan li diguéri : éccouto mo priéro,
 A ché chobia coumo m'ennotzi sur terro,
 Dé réibé d'obéni, moun cur cholacho
 Quand bési doban io qué tout fut et trépacho.

Ten prégui bourlio per to bouquo counéché ton pocha,
Din cal pays chobatze déguère t'ennoutza.
Coumo faguéré en tant dé bestial per té chobba
Et tant d'ooûtré qué groullon din lus olbas.

O qui mé diguet :

Homé bolé counéché lou chocret dé moun âmo,
Qué dé cot mou els ché choun négat dé larmos,
Moun froun ché beicha tzou lou pet dé loï doulours
Per tu coumo per io lo bito cantzo dé coulour.

Dé folos ireio goustobi lus tzarmé,
Dé chilex pountzus fosio dé loï armos,
Per mé défendre deoû bestial rédoutoplé,
Doun lou nombré et l'éppécho éroun fourmidoplé.

Bézé mé diguet o quélo crozo d'oïchi,
Bibio un our gris en chu tré pitits,
Coudenhabo o fa fret, lou climat obio contza
O quel bestial éroun difichilé o déloutza.

Ooûbion lour mugichomens, lo terro tromblabo,
Obioi lou cat en fet mui pials ché dréchaboun,
D'une peyro étourdiguéri lo mairé, li crébère l'el,
Chu pitits begion chu io éroun detza bels.

Quéloi bestios ferromino éroun enrotzados,
Lo mairé en chan tzuré dé ché bentza.
O caï bertat, cho qué l'an fai au outré bout tombo chul na
Bin tan opès tzou moui els débouré moun aina.

Coumo chouben lou cat ché chaquo o dé la iréio fécondo
Quand mortzabi din lo misèro lo pu proufoudo,
Dé réibé dobéni lu cur ché lasso,
Car lo vito d'un tzour fut et trépacho.

Coumo lo ninfo qué l'aigo codencho
Sur nostre cal lo mort ché bolancho,
Bésé quand lou san bul dîn lo bénos
Lou cur burlo et ché conchumo o péno.

Olor obioi bin, tan latzé d'aima,
Bin tan oun lou cur burlo né pot ché couchuma,
Odréchéri à Dioû une ferbanto prièro,
Jou bésé moun Dioû chei bien choul sur terro.

Laouïsel copèlo choun niou dé chou alo,
Coumo l'onimal protétzo cho fumélo,
Moun Dioû li diguéri mé carlio uno coumpagno,
Per traverscha oquelo rudos mountagnos.

Dioû dé bountat tu ma toutzour aimat,
Perqué ma dounat un cur ché podi pas aima.
Ol quat dé mo prièro, Diou m'èccoutés,
Uno fenno parfaito doban io ché dréchet.

Ama, li diguéri fenno ché o io per toutzour,
Lo poutounéri coumo lo net embracho lou tzour,
Sur cho potos rosos qué bèn'on dé ché drubi,
O quel bouton dé rosos qué bénio dé culi.

Obio deou els dé gozèlo dous et proufouns,
Qué tzomai profané chooura diré lou noum,
Olors li diguéri bënë ma touto bélo remercia Dioû,
Dé nottro unioun nocquet soichanto pignounets.

Olors obio futzi liver et lo fréculo,
Eccoutobian conta l'ooûsel din lo romuro,
Lu albré chéroun copélat des berduros,
Uno bélo estélo éccloirabo lo noturo.

Nous boutéran o conta lou rénouvel,
Lou chouel éro caoû, lou chel éro bel,
Escoubian rouchignoulet et faûbèto,
Chifla lus merles lour bélo conchounetto.

O qui li diguéri :

Ooûro jou bési qué queiré qualqué bel tzour,
Ela io mennotzi lo net maï lou tzour,
Bésé li diguéri maï péno duroun bien,
Coumo lui bels tzours futzon coumo lou ben.

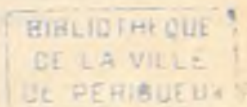
Mé régordait.

Dioû biban dé qui té plantzé nouchai,
O quel qué to fat naiché té dono o paiché,
Tu disé que toi pénos duroun louten,
Escou'o : ché douroun lus plozés en lour ten.

Homé tou noun és chocra né périra tzomai,
Perqué tou cerbel grondi dé maï en maï,
Digo né ché tu pas lou rei dé ler,
Sur lou niboul fronchissé lou mers.

Diou to douna lou chocret dé lo chiance,
Din lo chiance li trobé tu pas l'espérance,
Eccouto mé opren qué lo terro es purifiaro,
Ooûro parlo ingrat ot té reppondrai.

Eccouto mé, inquéro.



Ocoi bertat choqué disoun lui choben,
Qué mintzobia lo car o bélo den,
Per tua lus bestials coumo fotzia,
Et lou fet, coumo lou troubéré ?

Escouto

Quand lou fet del chel tombabo,
Perconchéquin, lu boi slomboboun,
Per l'intréténé del boi boutobian,
Tzou lo cendrés lou copélobian,
A counpret tindovurel.

Homé chondé pas lo chécret dé Dioü, ton mestré,
Crei mé, o cho boulontas nà quo té choumétré,
Escouto to couchincho, quoi ton bon génie,
Coumo l'antzé dé Tobie té boutoro ol bon comi.

Homé chéria pus urous, chéria pas to maichans,
Loi peyros del comi pouté disoun en pochant,
Aimo lus ro qué ton bit naiché
Coumo lo terro dé tu pairés qué dono o paiché.

Escouto l'expériencho

Sans l'omour et lo potiencho,
Lus homés chintendront
Quand lus azès poundront.

Mon Dioü oqui m'éveilléri,
Mus zéls ché boutéroun o groumilla,
Lou gal obio oquoba dé conta.



Un oppel doùs Coumté doùs Périgord

L'houro ei vingudo, par soun chont sounoré,
Lou jàou soludo lou rétour dé l'auroro,
Quei intaou qué parlavo lou coumté doù Périgord,
Couneissio soun poys, lou milan, may lou bord.

Ero sobin plédairé é couleiroux,
Lou song Pétrororien lou rondio valeiroux,
Quéro un fiar lopin é démei amouroux,
Emavo las bargièras, gairé lou bargièroux

Lo countrado éro dévorado per lous mouyaous,
Lo pâoubro gins sé plognou dé qui bétiarou,
E lou Coumté disio si qui bétialoux mintgin tout,
Ségur dé récolto n'aurins pas prou.

Din l'indret fogué bourra lou tombour,
E tu paysan quitto to trincho mai trinchou,
Escouto lou counseils dé toun seignour é maitré,
E tin troubora bien si voulé m'in créiré.

Surtez doùs liet gouias fringons,
Lo fourtuno n'aimo pas lous feignons,
Lou Ségnour dounoro dies sous per mouyâou,
Oûvez-vous im o ré fourtuno, sans péno é sans mâou.

O lo pouncho dou jour tout villagé éro sur pèd,
Dous paoubreis cheis oviont possa lo net,
Joûneis é vieils ovon lou souleil,
Doù mouyâous attendions lou réveil.

Preissa ovions oubluda de bora lou clédou,
Las cogouillas trépavint lo vigneto,
N'eicoutavint pas canta lo fouvetto,
Vésion gairé clar en bé lurs choléious.

Lous hommeis n'in tropérint ûn sac ou dou,
Risions in pinsa qué sirions léou huroux,
Maço qué coummînço bien châbo souvint mâou,
Un fai coummo lou chat, ûn crédo miâou.

Tra un portelin le Seignour lous épiavo,
L'homme d'offa d'un zeur mouqueur lous epiavo,
E quand fuguerint per coumpta lurs moyàous.
S'érint munis dé broussillous, coummo per chercha lou
[gâous

L'homme dou Coumté crèdé : paysans vous preissa pas
Lou Seignour vous fai diré o l'instont, | ton,
Qu'ochato las fumelles, douès maleis n'o prou,
Dé lou bouta in fricossado ou din fa d'ou bouillou.

Fort in couléro sur lou sacs sé boutérint o trépas,
Crédavint o perdré holéno, té forons tout offa,
Si lou Seignour sé fugué ovonça li orions frêta las oreil-
Ma lou Coumté n'ogué gardo dé s'ovonça. [las.

Ma lou conseil dou Seignour fugué sage,
Lur mountre que per être sage fou de l'âge,
O lo fi de l'onnado lo recolto s'in troubo pas pu mâou,
D'oyei eita deborosa de tous qui bétialous.



Sonnet

à Monsieur PIVAUDRAN

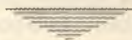
Chansonnier Périgourdin

Chante Pivaudran, la nature est en fête,
Ecoute les oiseaux chantent à tue-tête,
Barde Périgourdin, digne de ton pays,
Puisse les trésors de sa fière harmonie,
Le printemps donne tant de charme aux bois,
Aux oiseaux dans les nids plus de savantes voies,
Chansonnier Périgourdin, âme de frère,
Crois, de ta science nous sommes fiers,
O chante ! chante ton beau Périgord,
Montre ta lyre, nous t'écoutons encore.

EPISE

O Périgord ma Patrie !

Nous, Périgords, aimons la Dordogne notre sœur
Un Poète inspiré, digne de son grand cœur
A tracé dans ses vers, les mœurs des vieux âges
En écoutant les Bardes, dans ses bois sauvages
Tout heureux de voir poindre le jour
Mais depuis les jours ont baissés et grandis tour à tour
Les Pétroriciens à leur foi voulurent rester fidèles
Le Temple de Vésone fut leur citadelle
Mais un jour tout s'enfuit, les oiseaux folâtres
Comme les nids printaniers et les amours des Pâtres
Mon Périgord qui dépendra ta joie et tes malheurs
Toi, Patrie du génie et des hommes de cœur



Hommage à Monsieur Yvon DELBOS

(Ministre des Affaires Etrangères)

Périgords, soyez fiers de votre noble race,
Comme vos frères, regardez toujours en face,
C'est vrai, l'ennemi de vous est jaloux,
Mais courage, nous avons confiance en vous,
Salut à votre esprit de paix et de prudence,
Vous qui aimez la justice comme le droit,
Mais à la raison, savez-vous défendre.

Une plaidoirie à Sarlat

Villégiature d'un jeune Carabin

Berbyère, vieux pays de Dordogne, si délicieux,
Qui captive l'âme et l'esprit anxieux,
Pays de mes grand-pères, par eux tant aimé,
Bon vin capiteux, de bonne renommée.

Enfin ! me voila à mon aise, je vais rêver.
Pour un poète ce site est à envier,
Car chacun est poète quand il est inspiré.

O seul

Loin de mes parents, je vis en liberté,
Du pays de cocagne je suis épaté,
De l'école, du collège, j'en suis fatigué,
De toutes leurs semonces, je suis rassasié.

Vive la liberté

Il se regarde, de bon ton, fils de famille, beau garçon,
Avec ça, plein d'esprit bonne façon
Avec mon accent parisien, je vais les épater,
Comme de leur bon vin, je vais le déguster,

Chut ! qu'entend-je, la flûte du berger,
Comme le bruit est doux et léger.
Il charme les campagnes quand vient le soir,
Quand sur les montagnes, Phébé vient s'asseoir.

Poète patois : Birolì

Per uno motinado d'un bel printen,
Lo noturo entièro contabo lou bel ten,
Lus albrès copélas des feuillos et des flours,
Tout su lo terro contabo l'omour.

O cel l'astré del moti ecclérabo,
En estufflant, lou fier Poysan lobourabo,
Lo mine frecco coumo l'amo dretzo,
Fai sou trobal, hommé des brollécuco.

Obian lus oisels din lour bel fouillatze,
Tus fosins oibi lour ten bel romantze,
Nou sédigé-t-el yo pas des poy solbatze,
Quand lus oisels eu un plus bel plumatze.

Récit dé Birolì

Un tzoïnè carabin en villégiature,
Ché perménabo en cobolié d'abouturo,
Otira per l'odour de trufo et fetzé d'ampoo,
Rentré din une moyou touto blanqo.

Mesdames, Messieurs, Salut !

Un tzoïnè droula fozio lou serbici.
Sé dié, un moussur, diséri m'estobonici
Diplé mescrase, parla fronché, chabipa
Cropal, sey yo molourou lou compréni pas.

Lou paouro birabo coumo uno perinquette,
Sur son camì rebersabo hau et bauquette,
Ero routzé coumo lo cretto d'un gal,
Trobolia bistté, lou resto yéro égal.

Le Carabin

Garçon qu'avez-vous de bon ?

Birobiste

Chi co coumenço escapi moy culotos,
Biedazé lou mel biay tounba din la bottos.

Le Carabin

Garçon, vous dis-je, qu'avez-vous de bon ?
Seriez-vous lourd ou sourd ?

Birobiste

Non gro moussu, oben uno dobo ol bi,
Lindo rusti, pottenago yo salço ol bi yo,
Uno carrétado de bictuaillo encoro yo,
Oquel moussu coisiro so qué boudro.

Le Carabin

Garçon, servez s'il vous plait,
Sel et poivre, vous avez compris.

Birobiste

Oquel goutza, est trop pouli per être ounesté.

Le Carabin

Idiot, m'avez-vous compris oui ou non ?

Birobiste

Ombé plo jou baou démonda o lo mestrécho,
Mestrécho, oquel moussu demando chal et pabro,
Qué co bol dire nochai chal et pabro.

La Maîtresse

Pairo pertoli lo pébreto et lou cholinou,
Perqué chiagé countent porto li tou.

Le Carabin

Une seconde fois répondez, animal,
La suite.

Birobiste

Biédagé que bol oquel tindourel,
Nousou quo lu pourté uno garo de bedel.

Le Carabin

Jeune homme, je suis inquiet de votre nervosité,
Par les escarides ne seriez-vous pas inquiété ?

Birobiste

Mestrecho oquel moussu mé demando,
Soben des los escaraïdo,
Chabè bri choqué mé demando.

La maitresse

Dioli pourro qué resto del fetzé une pourchioun

Birobiste

Moussu, oben del fetzé o bostré servicé

Le Carabin

Que dites-vous, malpropre.

Birobiste

Oben uno pourchiou a bostré servicé.

Le Carabin

(en couléro buffavo coumo un tourel)

Ce dégoutant, il m'offre ses escarides en sauce,
Ah croquant ! il me dit qu'il me les offre,
Dire que mes Parents m'ont tenu vingt ans au Collège,
Ces tas de Paysans m'offensent, dieu que fais-je ?

Les témoins

Té lafchè insulta intal,
Botolou o lo porto dé l'oustal.

Birobiste

Oteni.

Le Carabin

Tonnerre de Brest, je n'y tient plus,
(Il s'éponge), la rage prend le dessus,
C'est assez, je lui saute dessus.

Les Témoins

Chauto li pètit,
Ci li chouta pas cropal yo li bauté,
Chauto li pel lo pébreto,
De son copel birolou en cosqueto.

Le Carabin

Venez donc tas de gourmands,
Que je vous crève tous, fainéants,

Milome

Bédagè qo biro mal

Le Carabin

Mais venez donc tas de lâches,
Que je vous saute sur la pailleasse.

Birobiste

Mestresso oquel droula l'estobonissi,
Bégé li temi pu mordichi.

Birolou

Cropal chauto li pel boutou,
Esquicholi lou bethou.

Le Carabin

je ne vous crains en rien, je connais le chausson
L'escrime le bâton, venez donc.

Milome

Un diavil un gal en couléro,
Par lo crestio se temou,

Beléau troubora quosuire o son pé
Tout d'un co lou corobin par pe.

Le Carabin

J'en ai assez, vous êtes tous très forts,
Plus forts que le fromage de Roquefort,
A tas de chiens, chez vous tout est magie,
Ces crapules sur places m'ont figé.

A tas de paysans, croyez ça ne se passera pas ainsi,
Mon pantalon raccomodé je ne sors pas d'ici,
Au tribunal de Sarlat l'affaire passera,
Et nous verrons qui de nous gagnera.

Toute la salle

Imbécila.

Le Carabin

Certainement au Tribunal vous aurez la paille
Et moi le foin, du juge je suis le cousin.

Milome

Et non groquer po pas se consobié,
Tu fuguéron ol tribunal da sorlat,
Lou jugé de touto lo disputo n'ero la.

Le Juge

Qu'est ce que vous avez à dire ?

Le Carabin

Monsieur le Juge. Midi sonnait.
A l'hôtel je rentrais déjeuner,
Ces sottes gens ne comprenant pas le français
Pendant pour servir ils étaient assez.

Birobiste par sa nervosité, je compris qu'il souffrait,
Que les escarides devaient le gêner,
Je l'appelais pour le consulter
Et lui donnai une consulte par charité.
Pour me remercier, il m'offre des escarides en sauce.
A croquant ! il me dit qu'il les desosse,
Il m'a roulé, mon promontoir est maché,
Mon pantalon déchiré, les boutons brisés.
J'exige damages et intérêts.

Le Juge

A vous Birobisté.

Birobiste

Moussu lou jugé il m'a dit qu'obivi de bou,
Lindo rusti li diéri salco ol bi,
Uno pourchiou dé fetchi ol bi
Che ne boulia o son servichi,
Mopelé cholé degousten béné que te crebi,
Béné que te crebi lo poillasso, feignent
Si a doû sang dans les veinas.
Bené feignant.
Moussu lou tzutzé li soutéri po pa gerel,
Lou diable s'eserasé li souteri pel lel.

Le Juge (au Carabin)

Qu'avez-vous à dire.

Le Carabin

M. le juge j'ai dit que mon promontoir était maché,
Mon pantalon déchiré, les boutons brisés
De ces méchantes gens je demande domages intérêts.

Le Juge

Votre promontoire, pourquoi ne l'avez-vous pas garé.

Le Carabin

M. le juge j'avais affaire à un hercule,
A chaque coup de pied, il m'envoyait rouler
Pourtant je le consultais pour rien.

Le Juge

M. votre charité était mal placée,
Devant les clients vous l'avez offensé.

Birolou

M. le juge oquel moussu la insulté,
Et Birobiste lou fedel cel li sauté,

Le Juge

Au suivant.

El de pioto

Oquel moussu lo culoto equitado se leve,
L'el decopela lo plumo s'en boule,
Quel tindorel bufabo coumo un bedel,
Lo diable s'escrase abio mal o l'el.

Le Juge (à Birolou)

A vous

Birolou

Bégéri M. le juge se rouléront tu doui
Coumo dou cognoi, un dessu lautrè detzou.

Le Juge (à Milome)

Pourquoi ne les sépariez-vous pas ?

Milome

Quel moussu lobio ottoqua chons tu dous,
En chopolent lu bory seri fa.

Le Juge (au Carabin)

Vous venez d'entendre les témoins,
Vous avez insulté ce brave garçon,
Par des paroles malhonnêtes, vous l'avez offensé.

Le Carabin

Monsieur le Juge ces sauvages ne sont pas français.

Le Juge

Vous n'avez qu'à vous taire, assez,
Sachez que nous sommes tous français,
Et lorsque l'instruction est dépourvue de raison
C'est un instrument fêlé n'ayant aucun son,
Mais quand l'instruction deviendra obligatoire,
Célèbre deviendra notre histoire.

Che boutéren o conta

Dicoli que benqi oquel droula,
Que lus droli dé Sorlat,
Li foren beiré que son bri cussouna,
Dicoli qui bengue mon bon.



Du château du Jarry

Château du Jarry, toi si belle demeure
Près d'un Père chéri et d'une aimable Mère
Enfants, vous dites que nous sommes heureux
Chaque fois que nous approchons de ce lieu
Sur le bord du toit l'hirondelle endormie
Chante l'approche du jour à ses petits amis
Oh ! campagne riante que Dieu réserve au Pasteur
Nous te saluons oh ! notre aimable sœur

Le soir Papa nous dit :

« Le soir quand la lueur dernière
Retire du couchant sa dernière lumière
Alors nous nous trouvons tous réunis
Au nid restez longtemps mes chers petits
Longtemps mon Dieu que sa parole féconde
Montre la voie à ceux qu'il forma pour le monde

Souvenez-vous tous petits enfants débiles
De votre Père savant et habile,
Attentifs, vous écoutiez ses leçons
Charmés par ses belles chansons.
Alors bercés par un doux rêve
Aussi beau que la glaive

Patoi

Hurouso éro vtro Mai de vous aime sur z'ounour
Vautres mon dioulesous le mienzovio de pantro
Parpoliaou voulézès ci voulès être huroux louten
Resta pitil, couserva votrès parents

O mon Sorla !

Soludi to grandour, Périgord plé dé charmè.
Sorla, poy d'òou génie, poy d'òou grands oméis,
In do que tzour porti un tosté à la grandour,
Coumo rindi houmatzé o to bolour.

Hurouso dé sobei to bello historio,
Moun âmo del posa, saludo to mémorio,
Perqué m'estasi daban ta billo rustiquo,
Toun présidial sinto Moriô, gleizo antiquo

Perqué mus zels chébloujissous daban tant de bèouta,
Coumo un paoubre troubodour mé bôti à conta,
Dé moun pâou dé soubei fâou tzuga ma biolo,
Jou beze coumo ber tu, moun âmo s'imbôllo.

Sorla, tournorai beire to richo compagno,
Tus costels, termes, bôlouns e mountagno,
Podei creire que tant que biôurai, to glorio cantorai
Mêmo au dela lo toumbo, toulzour t'aimorai.



Tendresse d'un enfant à sa grand'mère

A mon petit ami Philippe Ladeuil

O cho grondo Maï

Grondo Maï, laïcho mé jou té diré,
Jou chabeï bé qué iou t'aïmé ton,
Ma perton a l'air dé nin riré,
Quon té véijé molaoudo, m'énodié ton,
Quon un cheï mon Paë, mè pourté, fojio bru
Mo maï puré dé mé véiré parti,
Mon frai veigno d'éizi, iou éro o péno dru.

La grand'mère

Enfant garde pieusement les bonnes habitudes,
L'amour de tes parents soit toujours le plus fort,
La passion du bien et des saintes études,
Enfants dans cet amour unissez votre sort,
Et lorsque sur ton front pèsera la vieillesse,
Tu sentiras encore un parfum de jeunesse.
Souvenez-vous de moi en vous donnant la main.

Ol poï del soulel oun canlo les cigalo



Uno vieillo historio



Zopochou ché moridé in lo ginto Martrillo,
Fi de lou quéro crano, ginté et bravo,
Dé lour moridazé naquit un gros gouyochou
Ma lou paobrichou, éro bétio coumo tout.

Un tzour zopochou diché o cho fenno,
Chabéi qué lou fils ché faï vieil, fau qué prené fenno,
Quéi plo vrail queil bétio ma omouroux coumo sotou
Pertou cho lézi, éicriré, coumpta jusqu'o dou.

La Martrillo

Ma dizo mé oun trouboren lo fillo, quéi diffichilé veil tu,
Zopochou : écoute dimécreil ménorail lou téchous
Ou chonaibré sabé quo uno zinto Drolo, parlouren d'offa,
Li poyorail pinto, creizeil qué forin offa.

Lou Pay li sota un gros rouléo d'étoffo,
Li fogué fa ô lo modo uno bravo culoto,
Uno bloujo in dou boutous blons,
Un coulé picocha de rouzé et dé blonc.

Lou Dimen tout countin vingué veiré lo Drolo,
Fier coumo un agé qu'inlévo lo croupiéro,
Va-té fa foutré uno sorado de vintré li pringué,
Per pa saulya cho culoto, au zorichou lo pendé.

Ma quéou gropao chobotier l'oblédé,
Né fojio pas fré pertou lou vein bufavo et lo sécoudio,
Ma lo troubé bri o dire cho bloujo li chervio dé bloudis-
Coumo so chomiso li chervé de coutillou. [sou,

Enfin oribé pré dé cho millo

Bien lou bonzour charmanto Doumeizello,
Coumo vaï votro chonta, mo touto bello,
Lo fillo : gro marceil Mouchur, é vous,
La zins dijen queil betio, queil qué choun zoloux.

Diza mé Doumeizello, m'eidévi qué vous ay maï vi,
Lo Drolo : ma plo ségur Mouchur, mail you ochi,
Lou Drolé : diza Doumeizello mé fogé par de complimin
Pertou vous en faou d'empeil un momin.

Véiqui qué per fa veiré sou bravei pantolou
Lévé cho blouzo, li diché : dîzo végé ré dezou ?
— Coraqué mé couyouna, veigé ré dautou,
Chi perton, veigé votro blouzo é choun blon boutous.

O qui lévé un paou pu naou, lo Drolô o rouzi,
Ché tiré daou peix é bien vité chen fuzi,
Lou gouya : éma tonner perqué vous ennona ?
Perton moun Paï m'en o sota entaou cet aunna.

Per uno chorado dé ventré,
Choun moridazé chéi monqué,
Paubré Tutau vieil garchou rechté.

Sonnet

à Monsieur Georges BONNET

Ministre des Finances

Votre nom est beau, c'est un noble héritage,
Les Périgords en sont fiers, le souhaitent davantage,
L'on vous a vu ajouter de magnifiques alliances,
Les lauriers de la Muse, à ceux de la science,
Quand votre jugement sonde l'abîme,
L'art à vos pieds ouvre ces cimes sublimes,
La France dans cette onde agitée, voit son existence,
Et dans ce vague horizon, votre cœur s'élance.

Vivo Bochillia

Fier Pétrororien admiré votro chozécho,
O tous porier ové seinna votro largécho,
Oou noum dé tous lou pitits rétrétas,
Vous rémercié ovéqué chinchérîta.

